père, ils ont acheté une Chevrolet décapotable. Vous voyez la différence? La taille, ça rapporte gros quand on travaille dur!"

Beaucoup de transpiration

Les anciens tailleurs sont fiers d'avoir contribué, par leur travail, à faire honneur au label de qualité anversois "Taillé à Anvers".

Assis sur un tabouret pendant de longues heures, l'œil rivé sur le diamant, le tailleur devait faire preuve de patience et d'une maîtrise de soi sans failles. *"Ici et ailleurs en Campine, on sait ce que travailler veut dire,* explique Carl. *On ne rechigne pas devant l'effort. Un zeste d'inspiration, une bonne dose de concentration et surtout beaucoup de transpiration"*, ajoute-t-il.

Les femmes aussi participaient au travail des ateliers. *"Elles triaient et pesaient les petites pierres en attendant qu'elles soient taillées. Moins nombreuses que les hommes, elles s'occupaient aussi de certaines opérations de finition, notamment de l'arrondi du diamant, grâce à leurs doigts plus fins"*, précise Frans.

À partir de la fin des années 1970, le modèle s'essouffle. Les salaires augmentent en Belgique tandis que l'Inde et la Chine développent leur industrie à moindre coût. Les gestes perfectionnés pendant des années en Campine sont désormais enseignés à des milliers de kilomètres.

"Les Indiens sont venus recruter discrètement les meilleurs tailleurs, se souvient Frans. *Ils leur proposaient de partir former de nouvelles générations en Inde. Aujourd'hui, c'est la Chine qui domine le secteur."* Les artisans de Campine ont ainsi transmis leur savoir-faire à de futurs concurrents. Parallèlement, la taille se développe dans les pays producteurs et les grands centres asiatiques, fragilisant les ateliers campinois.

L'ordinateur a remplacé la loupe

La taille du diamant n'a pourtant pas entièrement déserté Anvers. Une centaine de tailleurs environ, originaires pour beaucoup de la Campine, travaillent encore dans les ateliers anversois. Ils se concentrent surtout sur les pierres de grande valeur. *"Un diamant acheté au prix fort à Anvers, pourquoi l'enverrait-on en Inde ou en Chine pour le faire tailler? Cela multiplierait les risques et ferait grimper les coûts"*, explique Carl.

Il reste convaincu de la qualité des artisans belges: *"La taille anversoise, c'est la fine fleur. Les tailleurs utilisent les technologies les plus récentes."* Les artisans venus d'Inde ou du Sri Lanka y occupent désormais une place importante, tandis que les outils numériques transforment les méthodes de travail. *"Autrefois, le tailleur examinait la pierre à la loupe, cherchait ses inclusions, évaluait ses possibilités et décidait de la manière de la tailler"*, explique Jos. Il n'a rien oublié: la pression exercée sur la pierre, la précision du geste et les longues heures passées à l'établi. *"Aujourd'hui, l'ordinateur analyse le diamant brut, cartographie ses caractéristiques et aide à déterminer le meilleur plan de taille"*, précise-t-il.

À Nijlen, les machines sont à l'arrêt depuis longtemps, les établis sont vides. *"Nous sommes les derniers des Mohicans"*, lâche Frans. Tous savent avoir vécu la fin d'un chapitre industriel singulier, né de la rencontre entre le commerce international et la débrouillardise paysanne.



NIJLEN DIAMANT MUSEUM

La taillerie Lieckens a marqué l'histoire de Nijlen

À Nijlen, au cœur de la Campine anversoise, la taillerie Lieckens raconte près de huit décennies d'histoire diamantaire. Fondé en 1908, cet atelier familial a traversé deux guerres avant de fermer ses portes en 1985. Aujourd'hui restauré, il offre un témoignage rare d'un métier qui a longtemps fait la prospérité de la région. C'est Petrus Lieckens qui fait construire l'atelier pour ses deux fils, War et Denis. Tous deux y mettent en pratique le savoir-faire acquis à Anvers. La Première Guerre mondiale endommage la toiture, après le bombardement d'un moulin voisin. Le toit en pente est finalement remplacé par un toit plat.

L'électricité remplace le gaz

En 1929, l'arrivée de l'électricité à Nijlen marque une nouvelle étape: le moteur à gaz est remplacé par un moteur électrique. Pour le reste, l'atelier conserve son organisation et son allure d'origine. La maison s'est spécialisée dans la taille des diamants plats, un travail qui exige patience, précision et doigté. Derrière les établis se dessine aussi une histoire de famille. Denis, décédé d'une maladie cardiaque en 1960, joue un rôle important au Conseil supérieur du diamant d'Anvers. Son frère War, qui habite juste à côté de l'atelier, trie et pèse les pierres avant de préparer le travail des tailleurs.

Des vétérans fiers de leur savoir-faire

Après la Seconde Guerre mondiale, ses nièces Magnelle et Maria viennent lui prêter main-forte. À la mort de War, en 1973, son neveu Fons reprend l'entreprise. Mais l'activité finit par s'essouffler.

> Les petits sièges des tailleurs et les célèbres lampes vertes retrouvent leur place dans l'ancienne taillerie qui accueille des visiteurs venus d'horizons divers.

En 1985, la taillerie ferme définitivement ses portes. Les machines s'arrêtent, laissant derrière elles les traces d'un savoir-faire qui a façonné l'identité de Nijlen.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. En 2004, la commune rachète toutefois le bâtiment et les terrains environnants afin de préserver cet héritage. Les subsides nécessaires à sa restauration sont accordés en 2014. Le projet vise à préserver au maximum les lieux dans leur état d'origine: le bâtiment principal et les annexes sont conservés.

Les petits sièges des tailleurs et les célèbres lampes vertes retrouvent eux aussi leur place. Ces détails, en apparence anodins, restituent l'atmosphère du lieu et rappellent que ce patrimoine ne se résume pas à des murs ou à des machines.

J. He.